

À LA UNE

# Mécanismes solidaires à Angers

Le THV et le PadLoba ont mis en partage leurs compétences respectives pour accompagner des expériences au long cours.

Lorsque Gurval Réto, le directeur du THV, scène conventionnée « art, enfance, jeunesse » à Saint-Barthélémy-d'Anjou (49), a commencé à bâtir avec Annabelle Sergent (compagnie Loba) les contours de l'association qui les réunirait pendant trois années, un autre enjeu que cette collaboration artistique s'est rapidement révélé. À Angers (49), Annabelle Sergent dirige également le PadLoba, un lieu de recherche et de résidences que lui octroie la municipalité et qui lui permet d'accueillir chaque année des équipes artistiques, régionales ou non. Le THV comme le PadLoba, chacun à son endroit, soutiennent la production. L'idée d'une autre dimension dans l'association, cette fois réunissant deux lieux investis en soutien à la production jeune public dans une même agglomération, devient une évidence. « Nos objectifs sont les mêmes, mais nos deux équipements ont des temporalités d'action différentes ainsi



Gurval Réto, Annabelle Sergent et Clément Pascaud

que la capacité de soutenir à différents endroits un même projet », résume Gurval Réto. Ensemble, ils imaginent donc d'accompagner des projets jeune public pour leur donner « un ancrage territorial plus long, sur deux saisons ».

## Une production doublement soutenue

C'est Annabelle Sergent qui partagera avec Gurval Réto son intérêt pour le projet du jeune metteur en scène Clément Pascaud, qui souhaite poursuivre ►

# Mécanismes solidaires à Angers

(suite de la première page)

son exploration des grandes mythologies contemporaines en s'attaquant cette fois-ci au sport. Fan absolu de la tennismen Serena Williams, sa passion le mènera à devenir lui-même un joueur de bon niveau et à ne jamais renier cet engouement adolescent. Il s'agit pour lui d'une première adresse à la jeunesse, après avoir travaillé sur *Antigone*, *Penthésilée* ou *Phèdre*. La figure de la star adulée doit, ici, conduire à s'interroger sur la construction de l'identité, à cette manière de s'affranchir des modèles imposés par la société, par la famille, notamment quand un adolescent se découvre peu à peu homosexuel. L'échange qu'il a eu avec Annabelle Sergent, puis Gurval Réto, « [m'a] redonné de la force. Ils ont validé ce qui n'était qu'un désir un peu incertain, m'ont convaincu d'interpréter moi-même le personnage et m'ont rassuré sur la pertinence de cette adresse adoles-

cente. J'aime que ce projet qui m'associe à eux soit d'abord un espace artistique et de débat ». Un premier temps de résidence au PadLoba, nourri de ces premiers échanges, a permis de consolider le projet. « La figure de l'idole m'intéresse toujours autant, dans ce qu'elle porte d'identification pour la jeunesse, poursuit-il. Elle m'interroge car je ne suis pas sûr qu'elle ait le même poids aujourd'hui ou que les typologies d'idoles soient les mêmes que pour ma génération. »



Clément Pascaud, metteur en scène

pour une création au printemps 2024 (accessible au public dès 13 ans). « Je ne sais pas où tout cela va nous mener, sourit Clément Pascaud. Tout simplement parce qu'un modèle, ça ne se partage pas, ça ne se transmet pas. Mais parle-t-on finalement d'un modèle ou d'une icône, voire d'une utopie ? » Les mécanismes de solidarité entre le THV et le PadLoba permettent le développement de l'action culturelle sur un plus vaste territoire. Ils offrent aussi aux artistes la possibilité de bénéficier de temps de

## **Ancrer le projet sur la métropole**

Autour du projet, des rencontres ont été imaginées avec le monde étudiant. Lors de temps de « pure recherche », Clément Pascaud va interroger ces jeunes adultes, sportifs de haut niveau, sur la question de l'engagement. *« C'est une entrée qui intéresse beaucoup l'université. Si tout se passe bien, Clément pourrait rencontrer une cinquantaine d'athlètes de haut niveau, étudiants, précise Gurval Réto. D'autres connexions sont possibles, avec des labos de l'université. »* En faisant appel à cinq auteurs, autant de petites formes pourront être créées, nourries par ces témoignages, et diffusées, notamment sur les campus. Le projet d'action culturelle se déploiera en 2023-2024,

recherche dans des espaces adaptés, sans pour autant mobiliser en permanence le plateau du THV. La salle en régie directe de l'agglomération angevine accueillera la résidence finalisation de la création et contribuera à sa production, d'un montant situé entre 4000 et 5000 € ». Les résidences seront ainsi plus longues, et aussi plus partagées par les uns et les autres. Dans cette logique, Zone de turbulences, le festival biennal jeune public que conduit le THV s'inscrira dès sa prochaine édition sur le territoire métropolitain, en association avec d'autres lieux et partenaires. Une belle manière de poursuivre ces collaborations solidaires. ■

**CYRILLE PLANSON**